

## L'horreur par-delà l'espace

Vous voudriez bien, docteur, informer ces messieurs que si les apparences sont contre moi, il n'en est pas ainsi de la réalité. Je n'ai pas assassiné mon ami et camarade Tarnier, même si les preuves recueillies autour de son cadavre ont été suffisantes pour m'envoyer préventivement dans cet épouvantable endroit. Je tiens à préciser que les propos que je vais tenir ne seraient en aucun cas le produit des doses médicamenteuses que vos confrères m'injectent. J'ai encore, je l'espère, la possibilité de distinguer vérité et délire.

Jacques Tarnier, chimiste de l'Université Pierre-et-Marie-Curie, était un ami de quinze ans. Je l'ai connu au lycée. Nous ne sommes jamais perdus de vue même après ma spécialisation en linguistique. Il venait d'ailleurs souvent me consulter pour des traductions qu'il effectuait sur son temps libre. Ce n'étaient d'abord que des fragments, des phrases éparses, puis ce devint des pages entières. J'avoue ne pas avoir saisi au départ l'étendue de ce qu'il étudiait, puis je fus saisi d'horreur un jour où je reconnus un couplet bien connu et néanmoins redoutable, que je me garderai de répéter ici. Je lui demandai des explications. Il les balaya avec désinvolture. Il ne s'agissait que d'un hobby. Son attrait pour les ouvrages maudits était purement intellectuel, et n'avait aucune application pratique.

Pourtant je ne pus m'empêcher de reconnaître les phrases blasphématoires d'une kyrielle de livres monstrueux parmi les pages qu'il me soumit ensuite : le *Necronomicon* de l'Arabe fou Abdul Alhazred, de sinistre mémoire, le *Liber Ivonis* abhorré, le *Culte des Goules* innommable du comte d'Erlette, l'abominable *Unaussprechlichen Kulten* de von Junzt, *De Vermis Mysteriis*, sans compter les *Manuscrits pnakotiques*, les *Tablettes de Zanthu* ou l'obscur mais néanmoins insupportable *Cthäat Aquadingen*. Cette fois, c'en fut trop. Je l'exhortai à arrêter immédiatement ses recherches dans un tel domaine. Je refusai net de poursuivre de quelconques efforts pour l'aider dans cette voie. Il accepta mes préventions de mauvaise grâce. Je ne doute pas qu'il trouva un quelconque traducteur mercenaire pour l'épauler dans son entreprise, mais je subodore qu'il avait peur de laisser de telles tranches de savoir interdit à la merci d'un inconnu.

Le temps passa. Un jour, Tarnier m'appela, l'air visiblement excité. Son grand-oncle venait de périr, et il était seul légataire. Il avait trouvé quelque chose dans ses papiers qui avait suscité grandement son intérêt, et voulait me faire part de sa découverte. Je me rendis donc dans son appartement. Les volets étaient tirés, l'électricité coupée. Il avait installé de lourdes bougies dans chaque pièce. « Par mesure de sûreté », me dit-il, « les ondes doivent rester pures ». Je ne compris rien à ce babillage. J'eus dès le départ peur pour la santé mentale de

mon camarade. Il avait peut-être lu quelque chose qui l'avait par trop impressionné, mais je ne dis rien. Dans l'état maniaque où il se trouvait, il n'aurait accepté aucune remarque. C'est alors qu'il extirpa d'un coffre bizarrement orné un ouvrage relié de cuir, aux pages brunies. Son sourire était radieux. Si radieux qu'il en était inquiétant.

« Le voilà », dit-il. « *La conspiration des étoiles.* » Je manifestai mon incompréhension. Il se renversa sur son siège et déclama d'un ton docte, très satisfait de lui : « *Gli intrighi delle stelle*, que l'on peut traduire grossièrement par *Le complot stellaire* ou *La conspiration des étoiles*, est le fruit du cerveau démoniaque de Fra Pagina, un prédicateur errant du début du XIV<sup>e</sup> siècle, disciple de Gherardo Segarelli et de Dolcino Tornielli. Après l'exécution de Dolcino à Vercelli en 1307, Fra Pagina, déjà nanti d'une épouvantable réputation même auprès des hérétiques endurcis du Piémont, se retire dans les Apennins, non loin de Gubbio, terre papale, où il fonda le soi-disant monastère de Polvere del tempo. C'est là, après des années de silence, que les villageois terrifiés firent état de disparitions de plus en plus fréquentes parmi les enfants et les filles des environs. »

« Les fonctionnaires pontificaux n'y prêtèrent comme de coutume aucune attention, jusqu'à avoir vent de murmures inquiétants quant aux rituels pratiqués dans l'abbaye. Les émissaires envoyés n'étant pas revenus, Stefano Colonna, accompagné d'inquisiteurs dominicains, se mit en marche avec une forte troupe pour extirper promptement l'hérésie. Les chroniqueurs relatant ces événements ne sont guère prolixes sur ce qui suivit. Le monastère brûla, les survivants du culte impie furent exécutés séance tenante sur la grand-place de Pérouse. Ceci est sûr. Ce qui est intrigant, c'est le refus persistant de Colonna et de ses soldats, pourtant vétérans des luttes atroces entre Guelfes et Gibelins, de dire mot de ce qui s'était passé dans la montagne. Les inquisiteurs déclarèrent quant à eux que toute preuve de l'hérésie avait disparu dans la confusion, et conseillèrent d'oublier l'affaire, les coupables ayant été punis. Mais des copies d'un étrange livre, le susnommé *Gli intrighi delle stelle*, surgit un peu plus tard à Venise, Florence et Milan, sans doute sauvegardée par un des soldats de Colonna. Horrifié par le contenu impie de l'ouvrage, Jean XXII le fit promptement condamner ainsi que tous ses détenteurs à la peine du bûcher. »

Cette affreuse histoire aurait dû n'éveiller en moi qu'incrédulité. Mais elle n'était que trop réelle. Elle faisait écho à d'autres légendes indicibles, qui avaient coûté tant par le passé. Jacques m'avait bien sûr fait venir pour traduire quelques passages qui lui paraissaient encore obscurs. J'aurais dû refuser, mais j'étais curieux de voir le style de l'œuvre. Il m'indiqua un paragraphe, et je lis à voix haute. Je ne parvins qu'à déchiffrer deux phrases avant de chanceler, puis de m'effondrer. Je me réveillai un instant plus tard, Jacques m'ayant versé un

verre d'eau froide sur le visage. Trempé, je ne perdais pas un instant et l'exhortai à jeter l'ouvrage au feu et de disperser ses cendres dans un égout quelconque. « Trop tard », me dit-il, « vous m'avez déjà appris tout ce que je voulais savoir ». Les horreurs blasphématoires que j'avais récitées parlaient d'étranges couloirs au-delà de l'espace et du temps, par-delà les courbes de la matière et de la lumière. Je compris alors avoir donné, sans le vouloir, l'impulsion qui avait fait basculer mon ami de la raison à la folie. Je n'étais toutefois pas préparé à l'atrocité qui allait suivre.

« Grâce à vous, mon ami, je vais pouvoir procéder à une expérience depuis trop longtemps retardée. Écoutez bien ! » Je m'apprêtais à m'opposer vivement à ce qu'il projetait, mais ses mots m'intimèrent silence. « *Sic itur, o mega therion, al-azif, jigshüürt khergüüdiin jigshüürt*, viens et grandis, *per tempus et spatium...* » Son incantation, continuant dans un effroyable sabir renfermant toutes les horreurs verbales des cinq continents, me donna une profonde envie de fuir. Elle avait toutefois un étrange pouvoir hypnotique, avec une qualité rituelle, presque liturgique. Il l'acheva avec un rictus éclatant, comme s'il voulait me prendre à parti.

Soudain, il poussa un cri. Ses mains se portèrent à sa gorge, même si aucun son ne voulait plus en sortir. Ses yeux tournoyaient, paniqués, cherchant dans le désespoir une lumière à laquelle se raccrocher. Je me levai, mais chaque pas me demandait d'impossibles efforts. Tarnier ne faisait que se contorsionner, se tordre. Puis il s'immobilisa. Il me regarda. Ses yeux semblaient à la fois vides et pleins d'une cruauté étrange, impie. Je me rappellerai toute mon existence la bizarre sensation d'étrangeté qui me saisit à ce moment-là, comme si j'étais en face de quelque chose qui n'aurait jamais dû être. Tarnier souffla, se racla la gorge d'une façon inquiétante, donnant l'impression qu'il essayait pour la première fois ses propres cordes vocales.

Ses mots ne furent qu'une succession de syllabes innommables, sans équivalent dans aucun système linguistique, même les plus antiques, mêmes les plus reculés, même les moins connus. Rien dans ce qu'il disait n'avait de sens perceptible. Et pourtant. Ces phrases étaient des phrases, à n'en pas douter, *mais elles n'étaient pas de notre monde*. « Yg... Bugg-shogogg... Iä... Iä... » Considérant mon air terrifié, Tarnier me toisa d'un œil rusé, ouvertement malveillant. Il me fit signe qu'il ne pouvait plus parler, ou du moins le crut-il, car les mouvements qu'il fit paraissaient aussi étranges que maladroits. Quoiqu'il en fût, je me résolus à ne pas quitter la pièce sans avoir jeté un œil aux monstrueuses formules du non moins monstrueux ouvrage. Tarnier me regarda avec la même malveillance me rapprocher du livre.

Ce que j'y lis me fit chanceler. Avait-il été si stupide ? Avait-il cru qu'il pourrait proférer de telles horreurs abyssales sans s'y perdre ? Les formulations choisies ne laissaient aucun doute : il était perdu. Peut-être aurais-je pu, avec un peu de chance... Je commençai à lire quelques mots de conjuration, mais lorsque je prononçai le terrible nom de Yog-Sothoth, Tarnier se jeta à ma gorge, poussant un hurlement aux inflexions ni humaines, ni animales. Sa force me surprit. Il n'avait jamais été considéré comme sportif ni vigoureux, mais sa poigne semblait capable d'écraser ma trachée sans effort. Je lui enfonçai mes pouces dans les orbites, mais il ne semblait ressentir aucune douleur. Mes mains tâtonnèrent alors sur son bureau, et je saisis une lourde statue d'un métal inconnu qui trônait là. Je lui frappai le crâne jusqu'à ce qu'il lâcha.

La chose s'effondra, *mais elle remuait encore*. La boîte crânienne était fracassée, les centres moteurs détruits, mais Tarnier, si l'on pouvait encore l'appeler ainsi, bougeait toujours. Ce n'était qu'une question de temps avant qu'il ne reprenne sa force colossale et insensée. Je me précipitai terrifié dans le garage. Je saisis un peu d'essence et en aspergeai le corps convulsif de ce qui avait été un jour mon ami. Je n'eus aucun remords en y jetant une allumette. J'étais toutefois très inquiet en regardant le corps se consumer. La consommation des tissus organiques devrait avoir eu raison de ce qui s'était installé en lui, mais que se passerait-il si ce n'était pas le cas ? C'est alors que la police, alertée par les voisins, pénétra dans l'appartement. Toutes les apparences, comme vous le savez, se regroupaient à mon encontre.

Aujourd'hui, docteur, je vous prie de garder à l'esprit ce récit lorsque vous serez amené à statuer sur mon sort. Et, si jamais vous avez un tant soit peu de considération pour l'espèce humaine et la perpétuation de notre monde, vous tenterez de convaincre vos confrères médecins légaux de dissoudre le corps de Jacques Tarnier dans l'acide.